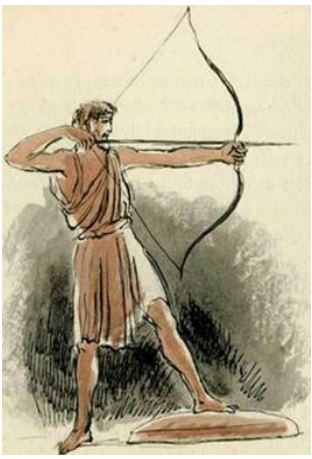


## SEANCE 7 : L'épreuve de l'arc

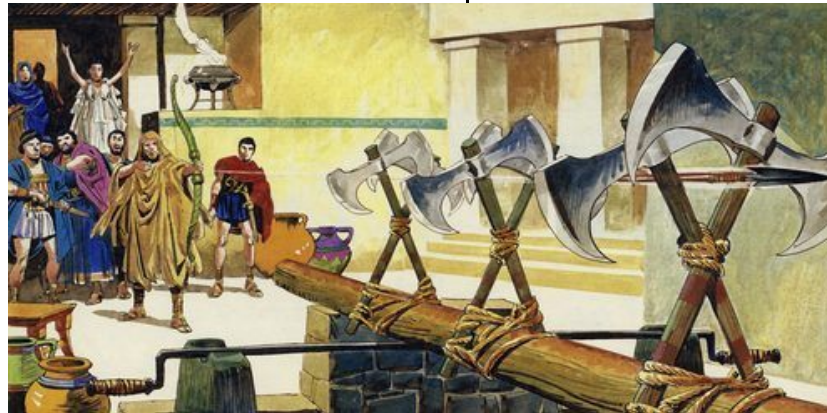


« - [...]Regarde ce vagabond malintentionné le tourner et le retourner entre ses mains ! »

Et l'un de ces jeunes insolents dit aussi :  
« Que cet arc lui porte malheur, aussi sûrement qu'il ne pourra le tendre ! »

Ainsi parlaient les prétendants. Mais le très sage Ulysse, ayant examiné le grand arc, le tendit aussi facilement qu'un homme, habile à jouer de la cithare et à chanter, tend, à l'aide d'une cheville<sup>1</sup>, une nouvelle corde faite de l'intestin tordu d'une brebis. Ainsi Ulysse, tenant le grand arc, tendit facilement de la main droite le nerf, qui résonna comme le cri de l'hirondelle. Une amère douleur saisit les prétendants : ils pâlirent, et Zeus, manifestant un signe, tonna fortement, et le divin Ulysse à l'âme endurente se réjouit de ce signe envoyé par le fils de Cronos à l'esprit retors<sup>2</sup>. Il saisit une flèche rapide qui était posée sur la table, tandis que toutes les autres étaient restées dans le carquois creux jusqu'à ce que les Achéens les eussent essayées. Puis, saisissant la poignée de l'arc, il tira le nerf sans quitter son siège ; et visant le but, il lança la flèche, lourde d'airain, qui ne s'écarta pas et traversa tous les trous de haches. [...]

Il parla ainsi et fit un signe des sourcils, et Télémaque, le cher fils du divin Ulysse, ceignit une épée



pointue, saisit une lance, et, armé de l'airain brillant, se plaça auprès du siège d'Ulysse.

Alors, le très sage Ulysse, se dépouillant de ses haillons<sup>3</sup>, et tenant dans ses mains l'arc et le carquois plein de flèches, sauta du large seuil, répandit les flèches rapides à ses pieds et dit aux prétendants :

- [...] Chiens ! vous ne pensiez pas je reviendrais jamais du pays des Troyens dans ma demeure. Et vous dévoriez mes biens, vous couchiez de force avec mes servantes, et, moi vivant, vous recherchiez ma femme, ne redoutant ni les Dieux qui habitent le vaste ciel, ni le blâme des générations futures !  
Maintenant, la Mort va tous vous saisir !

-  
Homère, *L'Odyssée*, chants XXI-XXII

**1. cheville :** pièce de bois ; sur un instrument, on la tourne pour tendre les cordes.

**2. retors :** à l'esprit rusé, plein de malice.

**3. haillons :** lambeaux, morceaux de vêtements déchirés.

